

Site NT7 – Baie Harrowby

Position : 70° 10' de latitude N. et 127° 20' de longitude O.

Superficie : 657 km²

Description : La baie Harrowby s'ouvre sur la mer de Beaufort, du côté ouest de la péninsule Bathurst. Cette baie est la décharge originale de la rivière Horton, qui, vers 1800, a quitté son lit pour rejoindre un nouvel émissaire et former un delta du côté est de la péninsule, laissant dans son sillage le chenal Old Horton. Des alluvions récentes recouvrent le pourtour de la baie et les terres vers le nord et, du côté sud, l'assise rocheuse est formée de schistes du Crétacé (Yorath *et al.*, 1975). Sur la côte nord sont alignées de petites falaises au pied desquelles s'étendent des flèches et des plages de gravier et de sable. La côte sud, elle, est marécageuse. À l'intérieur des terres, en retrait des cordons littoraux du sud, la topographie se caractérise par une série de terrasses qui s'élèvent progressivement pour rejoindre un haut plateau autour de la baie Ikpisugyuk. Les eaux boueuses et peu profondes de ce bras de mer se jettent dans la baie Liverpool, le long de hautes falaises de boue, près de l'entrée ouest de la baie Harrowby. De l'ancienne rivière Horton, il ne reste plus que des lacs en croissant et des méandres morts. Les basses terres avoisinantes sont couvertes d'une végétation abondante, dominée par les cypéracées et les graminées.

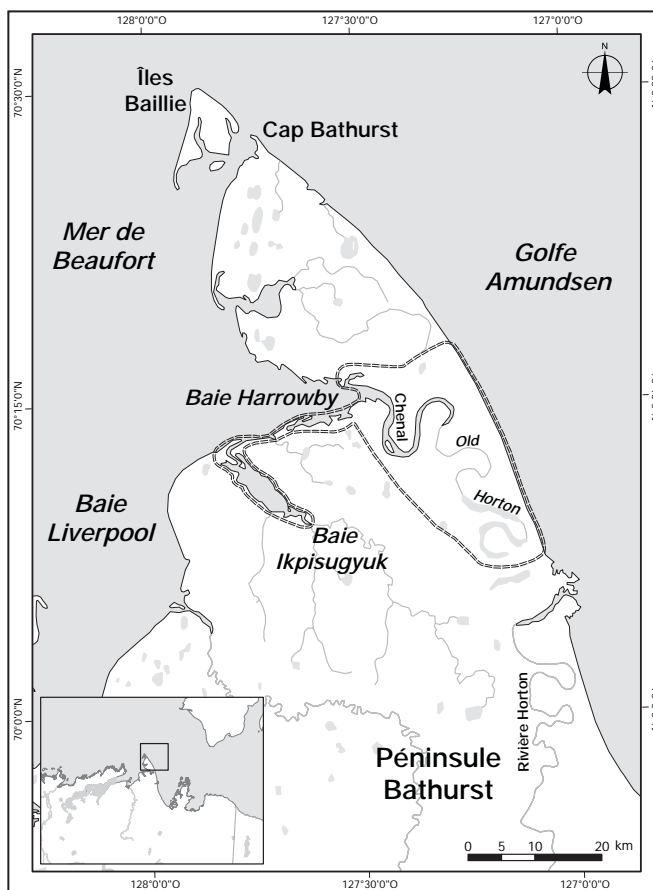
Les collectivités de Tuktoyaktuk et de Paulatuk sont situées à 150 km au sud-est et au sud-ouest, respectivement.

Valeur biologique : De la fin de juin au début d'août, pendant la période de la mue, le chenal Old Horton procure un habitat à une population non nicheuse de 10 000 à 20 000 Bernaches du Canada (population des prairies à herbes courtes; probablement *B. c. parvipes*). Il accueille également de 5 000 à 15 000 Oies rieuses qui viennent elles aussi y muer (Alexander *et al.*, 1988a, 1988b; Hines *et al.*, 2000). Ces effectifs représentent jusqu'à 10 p. 100 de la population de Bernaches du Canada des prairies à herbes courtes et environ 2 p. 100 de la population d'Oies rieuses du milieu du continent. Jusqu'à 1 000 Oies rieuses passent la période de la mue près du delta qui s'ouvre sur l'extrémité est de la baie Ikpisugyuk (Alexander *et al.*, 1988a, 1988b).

Les années où les conditions d'enneigement de l'île Banks sont défavorables au printemps, jusqu'à 5 000 Petites Oies des neiges nichent près de la côte nord-est de la baie Harrowby. Ce secteur est aussi fréquenté par les oies en migration à la fin d'août et au début de septembre (Barry et Barry, 1982).

Les eaux de la baie Harrowby servent de site de mue à des milliers de Hareldes kakawis, de macreuses et (au cours de certaines années seulement) de fuligules. Un faible nombre de Goélands bourgmestres nichent dans ce secteur (Alexander *et al.*, 1988a, 1988b).

Les caribous qui mettent bas dans la péninsule Bathurst sont maintenant considérés comme une population distincte (la harde du cap Bathurst). Le grizzli de la toundra fait sa tanière dans ce secteur et l'ours blanc chasse dans les chenaux d'eaux libres au nord de la péninsule. Le phoque barbu et le phoque annelé sont présents dans la baie



Harrowby en été. Le béluga et la baleine boréale estivent dans la baie Franklin, à l'est de la péninsule Bathurst (Speller, 1975; Barry, 1982).

Vulnérabilité : Les basses terres et les autres habitats de la région pergélisolée sont vulnérables aux perturbations et à la dégradation du terrain. La sauvagine et divers autres oiseaux migrateurs tolèrent mal les perturbations pendant les périodes de la nidification, de l'élevage des jeunes, de la mue et de la migration.

Conflits possibles : Aucun.

Statut : La baie Harrowby est une zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NT040; ZICO Canada, 2004). Elle a également été classée site de catégorie D (terres et eaux dont les ressources culturelles ou les ressources renouvelables sont particulièrement importantes et vulnérables tout au long de l'année) dans le plan de conservation de la collectivité de Tuktoyaktuk (WMAC, 2001).

Position : 69° 42' de latitude N. et 129° 00' de longitude O.

Superficie : 1 289 km²

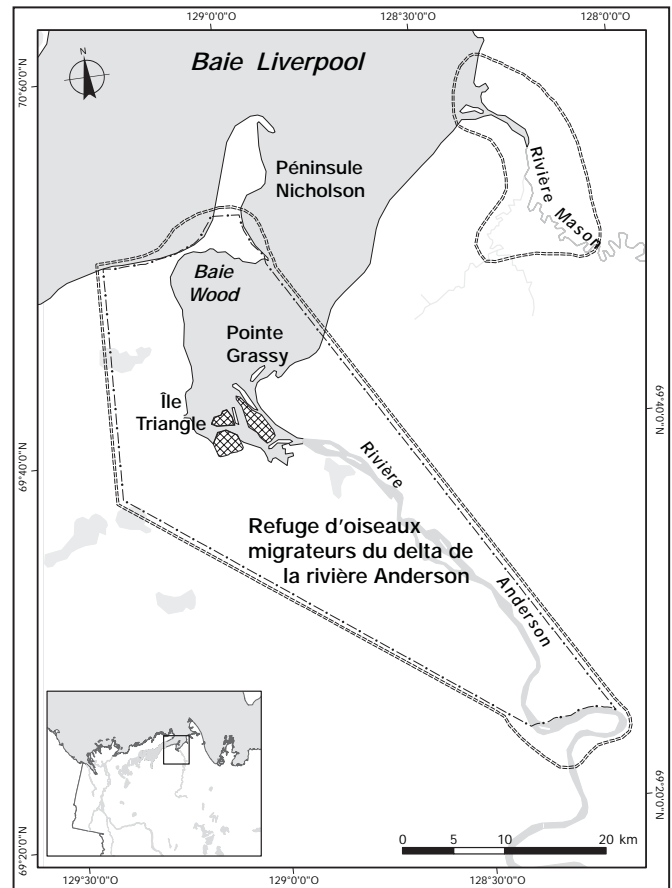
Description : Ce site clé comprend les terres et les eaux entourant le cours inférieur de la rivière Anderson. Ce cours d'eau traverse la zone de transition entre la forêt d'épinettes et la toundra d'arbustes nains, et il arrose une plaine inondable qui s'élargit progressivement en bordure de terrasses fluviales. Le delta formé par une série d'îlots alluviaux bas, de chenaux et de lacs débouche vers le nord dans les eaux peu profondes de la baie Wood. Les terres environnantes, généralement basses et vallonnées, sont parsemées de lacs et d'étangs. Le cours inférieur de la rivière traverse une zone de roche sédimentaire du Crétacé. Des polygones de toundra se sont formés dans les sols mal drainés qui entourent l'embouchure de la rivière. La végétation à l'extérieur du delta, principalement composée de graminées, de cypéracées et de saules arctiques, pousse de façon éparse. La couverture végétale se densifie vers l'amont.

Même s'il occupe une superficie beaucoup moins grande, le delta de la rivière Mason, situé à une trentaine de kilomètres au nord-est, repose sur des basses terres et la végétation y est semblable à celle du cours inférieur de la rivière Anderson.

En raison de l'abondance du gibier et de l'accessibilité du bois de grève, ce secteur revêtait beaucoup d'importance pour les Inuvialuit, d'où le grand nombre de sites archéologiques qui y ont été découverts. La collectivité de Tuktoyaktuk se trouve à 150 km à l'ouest.

Valeur biologique : Dans les années 1970 et 1980, une colonie de 4 000 à 8 000 Petites Oies des neiges nichait dans des îlots du delta de la rivière Anderson, sur une superficie d'environ 30 km². Cet effectif représentait à l'époque environ 1 p. 100 de la population canadienne de cette sous-espèce (Kerbes, 1986, 1988; Alexander *et al.*, 1988a, 1988b; Kerbes *et al.*, 1999). Les limites extérieures du delta servaient aussi de site de nidification à une colonie de Bernaches cravantes noires qui comptait jusqu'à 2 500 individus, soit près de 6 p. 100 des effectifs canadiens de cette espèce. Depuis les années 1980, l'effectif des colonies d'Oies des neiges et de Bernaches cravantes noires a connu un déclin marqué (Armstrong, 1998; Hines et Wiebe Robertson, 2006), qui s'explique peut-être par le taux élevé de prédation des nids par le grizzli ou par les changements survenus dans la végétation environnante. De 1995 à 2001, la taille de la population nicheuse d'Oies des neiges s'élevait en moyenne à quelque 1 200 individus; chez les Bernaches cravantes noires, le nombre d'oiseaux nicheurs se chiffrait, au plus, à quelques centaines d'individus (Hines et Wiebe Robertson, 2006). Un grand nombre d'Oies des neiges font halte dans ce secteur chaque printemps, pendant leur migration vers leurs sites de reproduction de l'île Banks.

Le delta intérieur de la rivière Anderson sert d'habitat à 75 couples nicheurs de Cygnes siffleurs et à 1 200 individus non nicheurs, qui arrivent en mai et repartent à la



fin de septembre ou au début d'octobre. Les Oies rieuses et les Bernaches du Canada (*B. c. parvipes*) nichent éparpillées le long des tributaires et de 1 000 à 2 000 Oies rieuses viennent muer dans le secteur. Les Oies des neiges, les Bernaches cravantes et les Oies rieuses arrivent à la fin de mai et amorcent leur migration automnale à la fin d'août.

Le Harelde kakawi, les fuligules et les macreuses se servent des rives de la baie Wood comme site de nidification et de mue. Les oiseaux de rivage s'alimentent et font halte dans les battures. De 3 000 à 5 000 canards de surface muent et se reposent dans la vallée de la rivière. La diversité des communautés végétales attire de nombreuses espèces d'oiseaux chanteurs (J.E. Hines, obs. pers.). Des rapaces nichent aussi dans le delta (Barry, 1967; Barry et Barry, 1982; Alexander *et al.*, 1988a, 1988b).

Le delta de la rivière Mason sert de site de mue à environ 1 000 Oies rieuses non nicheuses et à 100 Cygnes siffleurs; ce secteur est également fréquenté par une cinquantaine de couples de Goélands bourgmestres (Alexander *et al.*, 1988a, 1988b). Par le passé, jusqu'à 100 couples de Bernaches cravantes y auraient niché, mais ce nombre a fortement chuté depuis 10 ans (J.E. Hines, données inédites). Auparavant, le delta de la rivière Mason servait d'aire d'élevage des jeunes à un troupeau de Petites Oies des neiges comptant jusqu'à 500 individus issus du delta de la rivière Anderson (Alexander *et al.*, 1988a, 1988b), mais,

depuis quelques années, il n'en accueille qu'un faible nombre (J.E. Hines, données inédites).

Le Courlis esquimau nichait autrefois dans les environs de la rivière Anderson. Bien que l'espèce ait presque disparu, huit mentions probables ont été faites entre 1961 et 1989 le long d'un tronçon qui s'étend du delta de la rivière Anderson jusqu'à 140 km en amont (Gollop *et al.*, 1986; T.W. Barry, comm. pers., in Alexander *et al.*, 1991). Certains tronçons de la rivière Anderson ont échappé à la glaciation, créant un refuge pour des plantes et des insectes qui présentent maintenant une aire de répartition unique.

Le grizzli de la toundra est commun dans le secteur et y fait sa tanière. En raison de la proximité de la limite des arbres, l'orignal y est également présent en été.

Vulnérabilité : Les basses terres et les autres habitats de la région pergélisolée sont vulnérables aux perturbations et à la dégradation du terrain. La sauvagine et divers autres oiseaux migrateurs tolèrent mal les perturbations pendant les périodes de la nidification, de l'élevage des jeunes, de la mue et de la migration.

Conflits possibles : La région a fait l'objet de travaux sismiques dans les années 1970. Même si aucune activité n'a eu lieu récemment, les effets cumulatifs des activités pétrolières et gazières, de la croissance industrielle correspondante, du changement climatique et d'autres agresseurs environnementaux sur la faune de ce secteur suscitent de nombreuses préoccupations pour l'avenir. La rivière Anderson jouit d'une grande popularité auprès des amateurs d'excursions en canot. La plupart des groupes de canoteurs repartent en hydravion une fois arrivés au delta, et il se peut que la présence de ces aéronefs engendre des perturbations. Chaque printemps, de nombreux Inuvialuit de Tuktoyaktuk viennent chasser la sauvagine dans ce secteur.

Statut : Ce site se trouve en grande partie dans le Refuge d'oiseaux migrateurs du delta de la rivière Anderson. Il a été désignée zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NT038; ZICO Canada, 2004) et site du Programme biologique international (site 43; Beckel, 1975). De plus, le plan de conservation de la collectivité de Tuktoyaktuk (WMAC, 2001) en fait un site de catégorie D (terres et eaux dont les ressources culturelles ou les ressources renouvelables sont particulièrement importantes et vulnérables tout au long de l'année).

Position : 69° 20' de latitude N. et 130° 50' de longitude O.

Superficie : 599 km²

Description : Les rivières Kugaluk, Smoke et Moose sont situées au sud de la péninsule Tuktoyaktuk et coulent vers la baie Liverpool. Le relief de la région est bas et caractérisé par de vastes battures et des sols sablonneux qui résultent des dépôts glaciaires. La végétation est surtout constituée de prairies et de marais de cypéracées et de graminées. L'île Campbell est formée en grande partie par un milieu humide côtier bas. Il existe un site archéologique dans le nord-est du delta de la rivière Smoke. La collectivité de Tuktoyaktuk est située à 50 kilomètres au sud est.

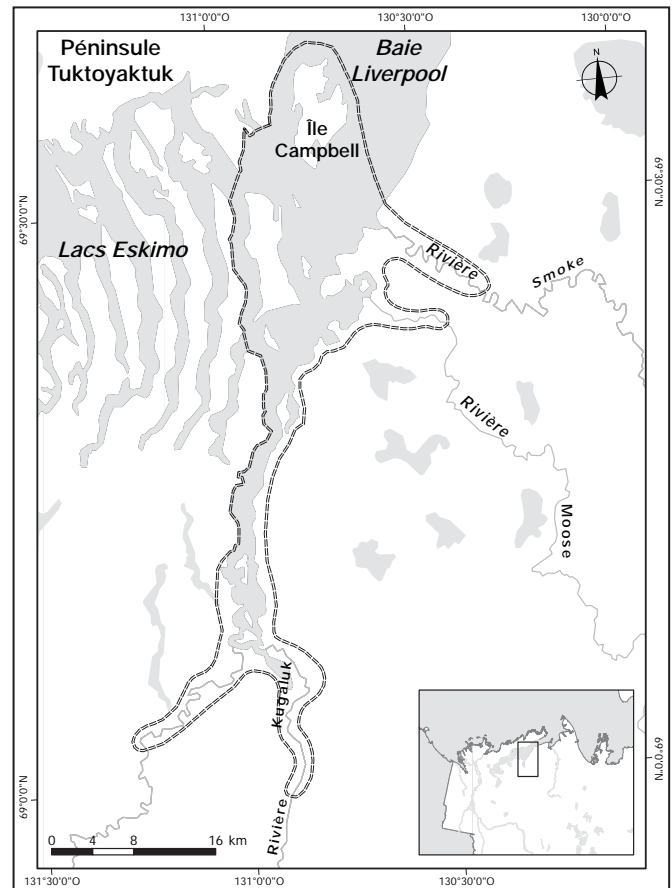
Valeur biologique : Les marais à cypéracées et les battures de sable de la rivière Kugaluk et de son estuaire, les deltas des rivières Smoke et Moose et l'île Campbell constituent d'importants sites de mue pour plusieurs espèces de sauvagine. En juillet et en août, l'île et les deltas des trois rivières servent d'habitat de mue à une population non nicheuse constituée de pas moins de 10 000 à 20 000 Bernaches du Canada (population des prairies à herbes courtes; probablement la sous espèce *B. c. parvipes*) (Alexander *et al.*, 1988a, 1988b; Hines *et al.*, 2000). Cette population représentait jusqu'à 10 p. 100 de la population des prairies à herbes courtes recensée durant les années 1980. Pendant cette période, de 7 000 à 15 000 Oies rieuses ont mué dans le secteur, ce qui aurait représenté près de 3 p. 100 de la population d'Oies rieuses du milieu du continent.

Le secteur constitue un des plus importants lieux de nidification de la Bernache cravant noire dans l'ouest de l'Arctique canadien; près de 400 couples nicheurs et plus de 3 000 oiseaux fréquentent le secteur (Hines et Wiebe Robertson, 2006). Ce dernier effectif représente environ 10 p. 100 de la population canadienne de Bernaches cravants noirs.

Des nombres modérés de Cygnes siffleurs, d'Oies rieuses, de Bernaches du Canada et, par intermittence, de Petites Oies des neiges nichent dans le secteur (Barry et Barry, 1982; Alexander *et al.*, 1988a, 1988b; J.E. Hines, données inédites). De plus, environ 500 Cygnes siffleurs non nicheurs muent dans le secteur (Alexander *et al.*, 1988a, 1988b). De juin à la mi-août, quelques milliers d'oiseaux aquatiques piscivores, notamment le Harle huppé, le Grand Harle et le Goéland bourgmestre, s'y alimentent. Des macreuses, des fuligules et des Hareldes kakawis en mue y sont présents du milieu à la fin de l'été (Alexander *et al.*, 1988a, 1988b).

Le secteur est situé sur la voie migratoire de la harde de caribous du cap Bathurst. Le grizzli de la toundra, le renard arctique, le renard roux, la martre et le rat musqué y sont communs. Le phoque barbu et, à l'occasion, le béluga sont observés dans le secteur de la baie Liverpool.

Vulnérabilité : Les basses terres et les autres habitats de la région pergélisolée sont vulnérables aux perturbations et à la dégradation du terrain. La sauvagine et divers autres oiseaux migrateurs tolèrent mal les perturbations pendant les périodes de la nidification, de l'élevage des jeunes, de la mue et de la migration.



Conflits possibles : De nombreux travaux de prospection sismique et de forage exploratoire ont été réalisés dans la région. Il est fort probable que soient construits sous peu un réseau de pipelines, des stations de compression et des installations connexes. Il faudra réduire les effets cumulatifs futurs des activités gazières et pétrolières, de la croissance industrielle associée, des changements climatiques et d'autres agresseurs environnementaux sur les espèces sauvages de la région.

Statut : La rivière Kugaluk a été désignée zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NT037; ZICO Canada, 2004) et site du Programme biologique international (site 44; Beckel, 1975). Elle a également été classée site de catégorie D (terres et eaux dont les ressources culturelles ou les ressources renouvelables sont particulièrement importantes et vulnérables tout au long de l'année) dans le plan de conservation de la collectivité de Tuktoyaktuk (WMAC, 2001).

Position : 69° 59' de latitude N. et 130° 01' de longitude O.

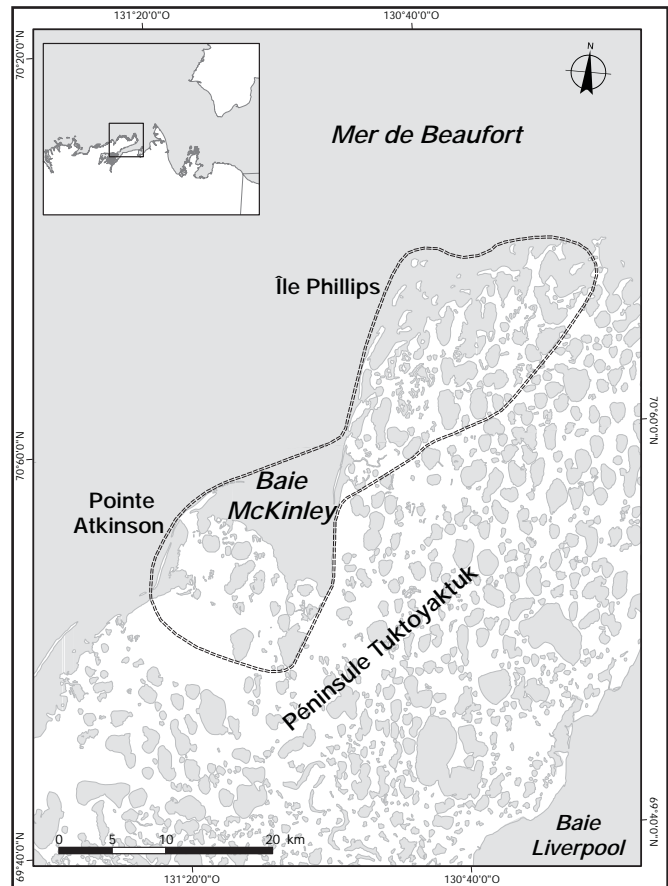
Superficie : 581 km²

Description : La zone de la baie McKinley – île Phillips est située sur la côte nord de la péninsule Tuktoyaktuk, à 120 km au nord-est de Tuktoyaktuk. Le secteur se caractérise par son littoral complexe, ses nombreuses îles barrières de sable et ses baies et lagunes abritées. À l'intérieur des terres par rapport à la mer de Beaufort, le relief est bas et le paysage se distingue par de nombreux étangs et lacs, d'abondants polygones de toundra, de vastes milieux humides et des basses terres de toundra.

La baie McKinley est grande (> 100 km²), peu profonde et abritée. Depuis 1979, la partie extérieure de la baie a servi de port et de base pour les activités de forage menées dans la mer de Beaufort. Un chenal d'accès et une rade d'amarrage ont été dragués au large de la baie, et une île artificielle a été créée pour abriter les navires. De plus, une bande d'atterrissage, des logements pour les équipages et plusieurs installations connexes ont été construits dans l'île. L'utilisation de la baie McKinley comme port pour les navires a atteint un niveau record en 1982-1985, puis elle a grandement diminué au début des années 1990. Certaines structures et installations industrielles, qui étaient utilisées par les gardiens de troupeaux de caribous, étaient aussi présentes du côté nord-ouest de la baie McKinley (près de la pointe Atkinson).

À l'instar d'une grande partie de la côte nord de la péninsule Tuktoyaktuk, le secteur situé à proximité de l'île Phillips offre une diversité de reliefs côtiers, notamment des baies et des lagunes de différentes superficies, des cordons littoraux et des barres de sable au large des côtes, des langues de sable saillantes et recourbées, des estrans vaseux et des marais, de nombreuses îles et des plages littorales sablonneuses et graveleuses. De nombreux étangs et lacs et des communautés végétales dominées par les graminées et les cypéracées sont situés dans les basses terres à proximité des côtes.

Valeur biologique : La baie McKinley et les diverses baies et lagunes situées près de la côte sont fortement utilisées par les canards et les oies en mue et prêts à muer. Plus de 10 000 canards plongeurs (surtout des Hareldes kakawis, des Macreuses à front blanc et des Macreuses brunes) utilisent le secteur marin de la baie McKinley au cours de la plupart des années (Arner *et al.*, 1985; Cornish et Dickson, 1994). Les densités de canards plongeurs dans d'autres parties de la zone sont un peu plus faibles (Alexander *et al.* 1988a, 1988b; Cornish et Dickson, 1994), mais, selon une évaluation prudente, le nombre de canards plongeurs en mue fréquentant le site baie McKinley – île Phillips dépasserait largement 20 000, la plupart des années. Vu la grande proportion de Hareldes kakawis et de macreuses dans l'effectif des canards plongeurs recensés durant les relevés menés dans le secteur (Cornish et Dickson, 1994), il est probable que bien plus de 1 p. 100 des populations de l'ouest de l'Arctique de ces espèces fréquentent ce site clé.



De la fin de mai jusqu'à septembre, le secteur est important pour plus de 65 espèces d'oiseaux (Arner *et al.* 1985; Alexander *et al.* 1988a, 1988b). De nombreuses petites colonies de Bernaches cravants noires (près de 200 couples nicheurs) (J.E. Hines, données inédites) et d'Eiders à duvet (~100 couples) nichent et élèvent leurs jeunes dans le secteur (Alexander et Hawkings, 1988; Alexander *et al.*, 1988a, 1988b). Des colonies de Goélands bourgmestres, de Mouettes de Sabine et de Sternes arctiques y sont aussi présentes (Alexander et Hawkings, 1988; Alexander *et al.*, 1988a, 1988b).

Le secteur situé à proximité de la zone de la baie McKinley – île Phillips abrite les plus grandes concentrations d'Oies rieuses nicheuses dans la région désignée des Inuvialuit; de plus, plusieurs centaines d'Oies rieuses y muent chaque année (Alexander *et al.*, 1988a, 1988b; Cornish et Dickson, 1994; J.E. Hines, données inédites). Plusieurs centaines de plongeurs (principalement des Plongeurs catmarins et des Plongeurs du Pacifique) nichent dans le secteur, et des milliers de canards de surface sont observés dans le secteur la plupart des années (Alexander *et al.*, 1988a, 1988b; Dickson, 1992; Cornish et Dickson, 1994).

Vulnérabilité : Les basses terres sont vulnérables aux perturbations du terrain. Les oies et les canards de mer tolèrent mal les perturbations pendant les périodes de la nidification, de l'élevage des jeunes et de la mue.

Conflits possibles : De nombreux travaux de prospection sismique et de forage exploratoire ont été réalisés dans la région. Il est probable que soient construits sous peu un réseau de pipelines et des usines de traitement du gaz naturel. Le dragage du port et l'aménagement d'installations dans la baie McKinley pourraient avoir un impact sur les oiseaux migrateurs et leur habitat.

Statut : La zone de la baie McKinley – île Phillips a été classée site de catégorie D (terres et eaux dont les ressources culturelles ou les ressources renouvelables sont particulièrement importantes et vulnérables tout au long de l'année) dans le plan de conservation de la collectivité de Tuktoyaktuk (WMAC, 2001).

Site NT11 – Baies Kukjutkuk et Hutchison

Position : 69° 43' de latitude N. et 132° 23' de longitude O.

Superficie : 284 km²

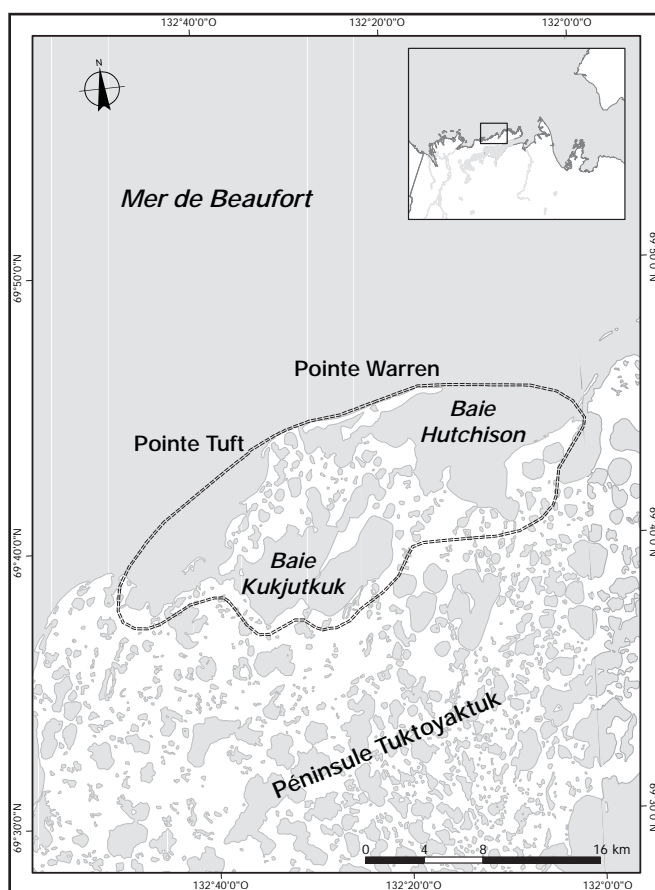
Description : Les baies Kukjutkuk et Hutchison sont situées sur la côte nord de la péninsule Tuktoyaktuk, de 25 à 50 km au nord-est de la collectivité de Tuktoyaktuk. Les baies et d'autres parties du nord de la péninsule Tuktoyaktuk ont un littoral très irrégulier et des caractéristiques géographiques variées, dont des îles barrières de sable, des langues de sable et des baies et des lagunes abritées. Vers l'intérieur, le relief est bas et le paysage se distingue par de nombreux étangs et lacs, d'abondants polygones de toundra, de vastes milieux humides et des basses terres de toundra parsemées de nombreux pingos.

La superficie de chacune des deux baies est d'environ 100 km². Ces baies peu profondes protègent la sauvagine en mue des prédateurs terrestres et lui procurent un abri contre le vent et les mers agitées et, dans le cas des canards plongeurs, beaucoup de nourriture à une profondeur accessible. Les graminées et les cypéracées des basses terres de la toundra avoisinante constituent une abondante source de nourriture pour les oies en mue.

Valeur biologique : La sauvagine utilise la région des baies Kukjutkuk et Hutchison en tout temps durant le printemps et l'été, mais elle est particulièrement importante à la fin de l'été pour les canards plongeurs en mue ou prêts à muer. La baie Hutchison accueille plus de 15 000 (surtout des Hareldes kakawis, des Macreuses à front blanc et des Macreuses brunes, et des nombres plus faibles de Harles huppés, de Grands Harles et de fuligules) (Barry et Barry, 1982; Sirois et Dickson, 1989; Cornish et Dickson, 1994). Aucun relevé quantitatif analogue n'a été mené dans la baie Kukjutkuk, mais des relevés de reconnaissance indiquent que la sauvagine en mue y serait probablement aussi abondante que dans la baie Hutchison. Ainsi, selon une évaluation prudente, le nombre de canards plongeurs qui occupent l'ensemble de cet habitat terrestre clé à la fin de l'été serait de 30 000 oiseaux. Vu la grande proportion de Hareldes kakawis et de macreuses parmi les canards plongeurs recensés durant les relevés menés dans le secteur (Cornish et Dickson, 1994), il est probable que bien plus de 1 p. 100 des populations de l'ouest de l'Arctique de ces espèces fréquentent ce site clé.

Durant l'été, plusieurs centaines d'Oies rieuses en mue, de 100 à 200 Bernaches cravants noires en mue, plusieurs centaines de Cygnes siffleurs et quelques centaines de plongeurs (pour la plupart des Plongeurs catmarins et des Plongeurs du Pacifique) sont aussi présents dans le secteur (Alexander *et al.*, 1988a, 1988b; Cornish et Dickson, 1994; J.E. Hines, données inédites).

Plus de 70 espèces d'oiseaux (dont 42 espèces nicheuses confirmées ou probables) sont présentes dans le site clé des baies Kukjutkuk et Hutchison (Sirois et Dickson, 1989). Plusieurs des oiseaux nicheurs les plus fréquemment observés (le Plongeur catmarin, le Harelde kakawi, l'Oie rieuse, le Canard pilet, la Bernache cravant noire et le Cygne siffleur) sont des espèces présentant un intérêt



particulier pour les organismes responsables de la gestion des ressources.

Vulnérabilité : Les basses terres sont vulnérables aux perturbations du terrain. Les oies et les canards de mer tolèrent mal les perturbations pendant les périodes de la nidification, de l'élevage des jeunes et de la mue.

Conflits possibles : De nombreux travaux de prospection sismique et de forage exploratoire ont été réalisés dans la région. Il est probable que soient construits sous peu des usines de traitement du gaz naturel et un réseau de pipelines.

Statut : Le site clé des baies Kukjutkuk et Hutchison a été classé site de catégorie D (terres et eaux dont les ressources culturelles ou les ressources renouvelables sont particulièrement importantes et vulnérables tout au long de l'année) dans le plan de conservation de la collectivité de Tuktoyaktuk (WMAC, 2001).

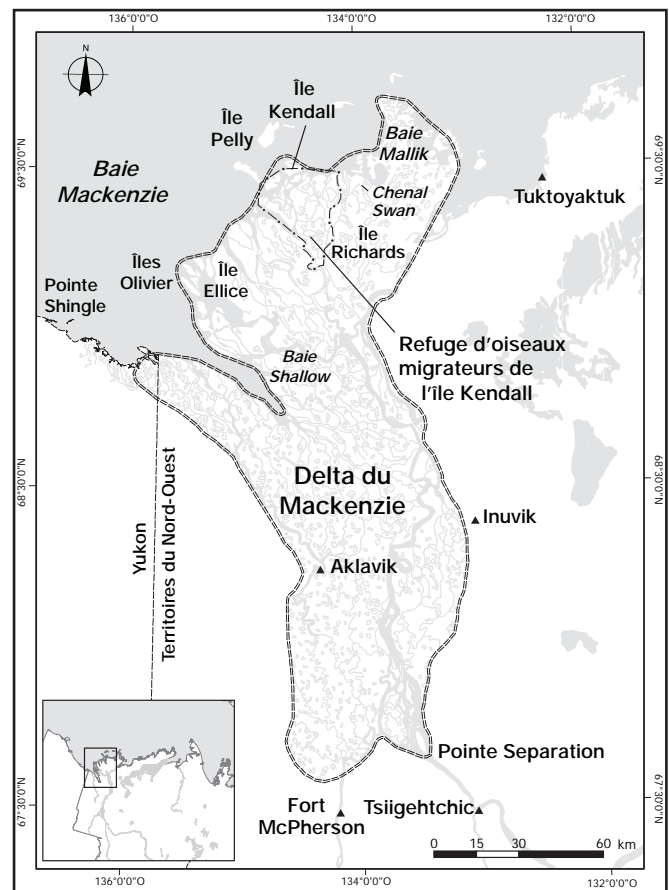
Position : 69° 20' de latitude N. et 135° 30' de longitude O.

Superficie : 14 248 km²

Description : Ce site clé, qui autrefois ne comprenait que le delta extérieur (Alexander *et al.*, 1991), comprend maintenant l'ensemble du delta du Mackenzie, de la pointe Separation, au sud, jusqu'à la frontière entre les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon, à l'ouest, et l'île Richards, au nord-est. Certaines îles du delta extérieur sont des vestiges du delta du Mackenzie préglaciaire. Une grande partie du delta extérieur est couverte de dépôts fluviaux de silt et de sable. Les îles situées dans la partie vive du delta extérieur sont généralement des marais colonisés par des cypéracées, des graminées et des prèles; dans les secteurs plus élevés, les arbustes sont dominants. Les inondations printanières ont créé des levées le long des rives des îles. Les basses terres de l'île Richards sont caractérisées par de nombreux lacs et étangs. Le delta intérieur est constitué d'un dédale de chenaux et de lacs en croissant. Beaucoup de lacs et autres eaux calmes du delta intérieur sont riches en plantes aquatiques. Les grands arbustes tels que les saules et les aulnes abondent dans les îles et les levées du delta intérieur qui sont inondées à l'occasion, et l'épinette blanche est présente en terrain plus élevé. La collectivité d'Aklavik est située à l'intérieur du site clé du delta du fleuve Mackenzie, et Inuvik et Fort McPherson y sont immédiatement adjacents.

Valeur biologique : De la fin d'août à la fin de septembre, les îles du delta extérieur constituent d'importantes haltes migratoires pour les oies. De grandes populations de Petites Oies des neiges se rassemblent dans le secteur pour de courtes périodes avant de migrer vers le sud (Koski et Gollop, 1974; Koski, 1975, 1977a, 1977b). Les estimations de 1973, de 1974 et de 1976 ont indiqué 15 000 adultes et 10 000 jeunes en moyenne, soit à ce moment là près de 1 p. 100 de la population nicheuse du Canada. Cependant, durant les années où le versant nord du Yukon et de l'Alaska était couvert de neige, il semble que jusqu'à 10 p. 100 de la population nicheuse du Canada ait pu faire de longues haltes dans le delta (en 1975, 152 350 adultes et 170 650 jeunes ont utilisé le secteur). Les inventaires effectués du début de septembre à la mi-septembre 1990-1993 ont dénombré une moyenne de 38 600 oiseaux, avec un maximum de 95 000 oiseaux (J.E. Hines, données inédites). La voie migratoire automnale de la Petite Oie des neiges va de l'île Banks jusqu'au continent et emprunte le delta du Mackenzie jusqu'au versant nord du Yukon et de l'Alaska. À la mi-septembre, les oies retournent vers l'est et le delta du Mackenzie, puis se dirigent vers le sud. Vu le « taux de remplacement » des oies migratrices qui se déplacent dans le secteur, il est probable que la majeure partie de la population de Petites Oies des neiges de l'ouest de l'Arctique utilise à un moment ou à un autre le delta du fleuve Mackenzie (> 10 p. 100 des effectifs canadiens de cette espèce). Les principaux secteurs utilisés par les oies comme halte migratoire automnale sont situés près de la baie Shallow et des îles Olivier (secteur nord) et Ellice.

Entre 1973 et 1976, le nombre maximal d'Oies rieuses en halte migratoire variait entre 12 500 et 23 700 oiseaux (ce qui représentait peut-être jusqu'à 5 p. 100 de la population



d'Oies rieuses du milieu du continent à ce moment) (Koski et Gollop, 1974; Koski, 1975, 1977a, 1977b). De 1990 à 1993, l'effectif maximal d'Oies rieuses variait entre 10 500 et 21 147 oiseaux (> 1 p. 100 de la population du milieu du continent). Le principal secteur utilisé par l'Oie rieuse et d'autres oies foncées se situait entre l'île Ellice et la pointe Shingle.

Selon les inventaires effectués en automne de 1990 à 1993, les effectifs maximaux de Bernaches du Canada et de Bernaches de Hutchins variaient de 1 645 à 8 527 oiseaux. Certaines années, le nombre maximal aurait été de plus de 5 p. 100 de la population des prairies à herbes courtes (J.E. Hines, données inédites).

Il est probable qu'à l'automne une grande partie de la population canadienne de Bernaches cravants noires migre vers l'ouest en passant par le delta extérieur du Mackenzie, mais il semble que les haltes soient de courte durée. De 1973 à 1976, le nombre le plus élevé de Bernaches cravants noires recensés durant un relevé était de 6 112 et, de 1990 à 1993, de 3 533 oiseaux. Ces effectifs maximaux représenteraient jusqu'à 20 p. 100 de la population canadienne de la sous-espèce.

De 1973 à 1976, le nombre maximal automnal des Cygnes siffleurs allait de 1 900 à 3 100 adultes et jeunes. En 1990-1993, le nombre maximal variait entre 6 046 et 9 714 oiseaux. Ce dernier nombre représentait environ 10 p. 100 de la population de l'Est de Cygnes siffleurs. Les cygnes se rassemblent aux environs de la baie Mallik et du chenal Swan,

dans le secteur extérieur du Refuge d'oiseaux migrateurs de l'île Kendall et près de la baie Shallow. Le secteur du chenal Swan sert d'habitat à la plus grande colonie de cygnes nicheurs du delta : jusqu'à 200 couples nicheurs et 1 100 adultes non nicheurs y sont présents chaque année.

Divers canards présentant une affinité pour l'Arctique, les régions boréales ou les régions plus méridionales se rassemblent chaque été dans le delta du Mackenzie. Bien que les relevés annuels menés par le Fish and Wildlife Service des États-Unis soient peu précis, ils indiquent que plus de 270 000 canards en moyenne occupaient le secteur en juin durant les années 1990. Pendant cette période, plus de 1 p. 100 en moyenne des populations continentales d'au moins cinq espèces étaient présentes dans le delta (le Canard d'Amérique, le Petit Fuligule, le Fuligule à dos blanc, la Macreuse brune et le Harelde kakawi). Par ailleurs, plus de 1 p. 100 de la population continentale de sept autres espèces de canards étaient présentes certaines années dans ce site clé.

De petites îles situées au sud de l'île Kendall servent d'habitat à une colonie nicheuse de Petites Oies des neiges. Depuis les années 1950, le nombre d'oiseaux qui y nichent a varié de près de zéro à 8 300 (Barry et Barry, 1982; Kerbes *et al.*, 1999; Hines et Wiebe Robertson, 2006); l'effectif réel des oies nicheuses est grandement lié aux conditions météorologiques printanières, aux inondations et à la présence de grizzlis (qui détruisent de nombreux nids) ainsi qu'à la taille réelle de la population globale de l'espèce. De 1995 à 2001, le nombre moyen d'oies nicheuses était de 1 120 oiseaux et le nombre moyen d'oies dans la colonie (y compris les oies non nicheuses), de 2 470 (Kerbes *et al.*, 1999; Hines et Wiebe, 2006).

Jusqu'à 40 couples de Bernaches cravants noires, de Cygnes siffleurs, de Goélands bourgmestres et de Sternes arctiques nichent dans l'île Pelly. Il est probable aussi que jusqu'à 500 cygnes y muent (Barry et Barry, 1982; Alexander *et al.*, 1988a, 1988b).

Les densités moyennes d'oiseaux de rivage qui nichent dans une partie du delta extérieur étaient de plus de 30 oiseaux par km² (Gratto-Trevor, 1994, 1995). Le nombre d'oiseaux nicheurs locaux représenterait ainsi plus de 1 p. 100 des effectifs canadiens de plusieurs espèces, notamment la Barge hudsonienne, le Courlis corlieu, le Bécasseau à échasses, le Phalarope à bec étroit, la Bécassine des marais et le Pluvier bronzé. Un grand nombre d'oiseaux de rivage passent par le delta durant la migration automnale (Gratto-Trevor, 1994, 1995), mais il n'existe aucune indication sur le taux d'occupation exact de la zone (Alexander *et al.*, 1988a, 1988b).

Selon des relevés aériens menés en 1991-1993, ce site clé compterait plus de 1 p. 100 des effectifs canadiens de plusieurs autres espèces d'oiseaux aquatiques (Grue du Canada, Goéland bourgmestre, Plongeon catmarin et Plongeon du Pacifique) (J.E. Hines, données inédites).

L'estuaire du Mackenzie constitue une importante aire de mise bas pour le béluga et plus de 16 000 bélugas fréquentent l'estuaire et les baies avoisinantes durant l'été (Harwood *et al.*, 1996). Des grizzlis de la toundra ont souvent été observés dans le delta extérieur du Mackenzie.

Vulnérabilité : Les basses terres et les autres habitats de la région pergélisolée sont vulnérables aux perturbations et à la dégradation du terrain. La sauvagine et divers autres oiseaux migrateurs sont vulnérables aux perturbations pendant les périodes de la nidification, de l'élevage des jeunes, de la mue et de la migration.

Conflits possibles : De nombreux travaux de prospection sismique et de forage exploratoire ont été réalisés dans la région. Il est probable que soient construits sous peu un réseau de pipelines, des stations de compression et des installations connexes. Il faudra réduire les effets cumulatifs futurs des activités gazières et pétrolières, de la croissance industrielle associée, des changements climatiques, de l'utilisation plus intense de la région par les humains et d'autres agresseurs environnementaux sur les espèces sauvages de la région.

Statut : Une partie de ce site clé est située dans le Refuge d'oiseaux migrateurs de l'île Kendall, qui a été établi en 1961 dans le but de protéger la colonie nicheuse de Petites Oies des neiges. Le delta du Mackenzie a été désigné zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NT016; ZICO Canada, 2004), et il compte deux sites du Programme biologique international (sites 8 et 42; Beckel, 1975). Il a également été classé site de catégorie C (terres et eaux dont les ressources culturelles ou les ressources renouvelables sont particulièrement importantes et vulnérables durant certaines périodes de l'année) et site de catégorie D (terres et eaux dont les ressources culturelles ou les ressources renouvelables sont particulièrement importantes et vulnérables tout au long de l'année) dans les plans de conservation des collectivités d'Aklavit, d'Inuvik et de Tuktoyaktuk (WMAC, 2001).

Position : 66° 15' de latitude N. et 130° 00' de longitude O.

Superficie : 4 660 km²

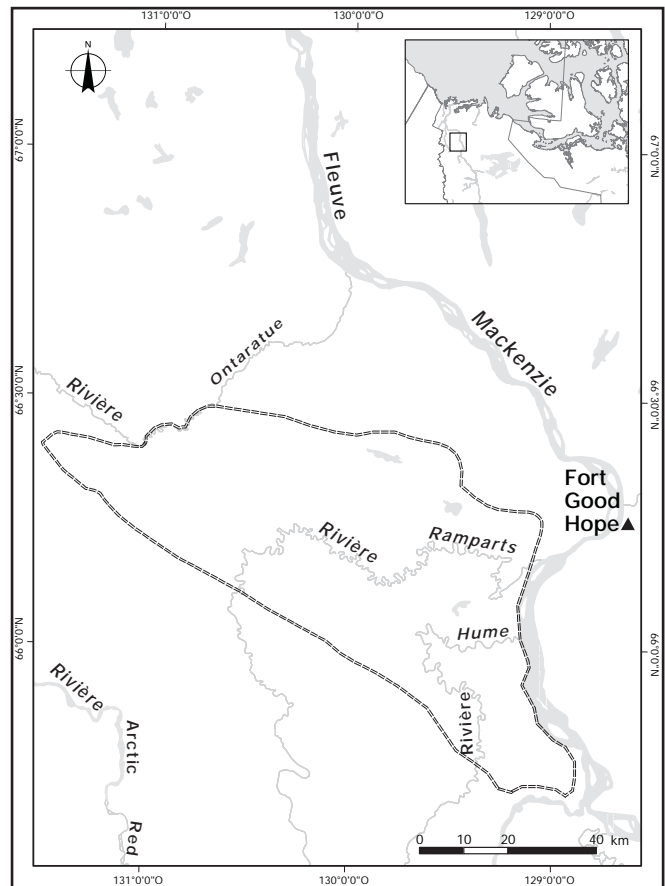
Description : Les milieux humides de la rivière Ramparts sont situés le long du cours inférieur de la rivière Ramparts et du cours supérieur de la rivière Ontaratue. La limite orientale de ce site clé est à 35 km à l'ouest de Fort Good Hope. Les milieux humides, situés sur un lit de lac postglaciaire de faible élévation, sont composés d'une tourbière ouverte à épinette noire, d'éricacées, de tourbières flottantes et de zones humides à cypéracées entourant nombre des innombrables étangs et petits lacs. Des forêts âgées d'épinettes blanches occupent les rives de la rivière Ramparts.

Valeur biologique : Chaque année, la sauvagine en période de nidification ou en halte migratoire occupe par milliers les milieux humides de la rivière Ramparts. Salter (1974) a constaté que ces milieux humides se classaient parmi les trois principaux endroits de la vallée du Mackenzie pour ce qui était des effectifs de sauvagine recensés. Les espèces les plus abondantes sont le Fuligule milouinan, le Petit Fuligule, la Macreuse à front blanc et la Macreuse brune. Selon des relevés menés à la fin des années 1990 (D. Kay, données inédites), 20 000 Fuligules milouinans et Petits Fuligules et 6 000 Macreuses à front blanc et Macreuses brunes ont été recensés dans les milieux humides adjacents à la rivière Ramparts durant la période de nidification. Ces relevés tiennent compte des oiseaux manqués et indiquent que 1 p. 100 des populations canadiennes estimées de macreuses et de fuligules nichaient dans le secteur. De plus, les milieux humides situés immédiatement au nord et au nord-ouest accueilleraient aussi des macreuses et des fuligules, mais en plus faibles densités; toutefois, comme ces milieux sont vastes, ils contribuent sans doute un grand nombre d'oiseaux à l'ensemble du site clé. Les milieux humides de la rivière Ramparts fournissent aussi des lieux de halte pour des nombres probablement plus élevés de fuligules et de macreuses en migration vers des régions plus nordiques. Salter (1974) a recensé près de cinq fois plus de fuligules et de macreuses dans les milieux humides durant la migration du début de juin qu'en juillet.

Salter (1974) et D. Kay (données inédites) ont observé des densités relativement élevées de Plongeurs du Pacifique (3 692 oiseaux) dans les milieux humides adjacents à la rivière Ramparts ainsi que dans ceux situés au nord-ouest et au nord (D. Kay, comm. pers.). Cet effectif représenterait plus de 1 p. 100 de la population du Canada de cette espèce.

Par ailleurs, les milieux humides de la rivière Ramparts sont d'importants habitats, à l'échelle locale, pour une gamme de mammifères, tels que l'orignal et animaux à fourrure.

Vulnérabilité : La sauvagine et divers autres oiseaux migrateurs sont vulnérables aux perturbations pendant les périodes de la nidification, de l'élevage des jeunes, de la mue et de la migration. Les habitats de faible élévation sont vulnérables aux perturbations causées par la modification



des régimes naturels d'écoulement des eaux et par la fonte du pergélisol.

Conflits possibles : Le secteur se caractérise par des réserves pétrolières et gazières moyennes à élevées. De nombreux travaux de prospection sismique ont été réalisés dans ce site clé et dans les régions environnantes et plusieurs puits y ont été forés. De grandes concessions pétrolières et gazières sont situées immédiatement au nord-ouest des milieux humides de la rivière Ramparts.

Statut : Aucun. La collectivité de Fort Good Hope examine la possibilité de créer une aire protégée légalement désignée qui inclurait l'ensemble, ou une grande partie, de ce site clé. Les milieux humides de la rivière Ramparts ont été classés « aire de conservation » dans l'ébauche du plan d'utilisation des terres du Sahtu (Sahtu Land Use Planning Board, 2003), et « aire qui devrait être protégée légalement » par le Sahtu Heritage Places and Sites Joint Working Group (Joint Working Group, 2000).

Site NT14 – Îles du cours inférieur du fleuve Mackenzie

Position : 67° 00' de latitude N. et 130° 10' de longitude O.

Superficie : 992 km²

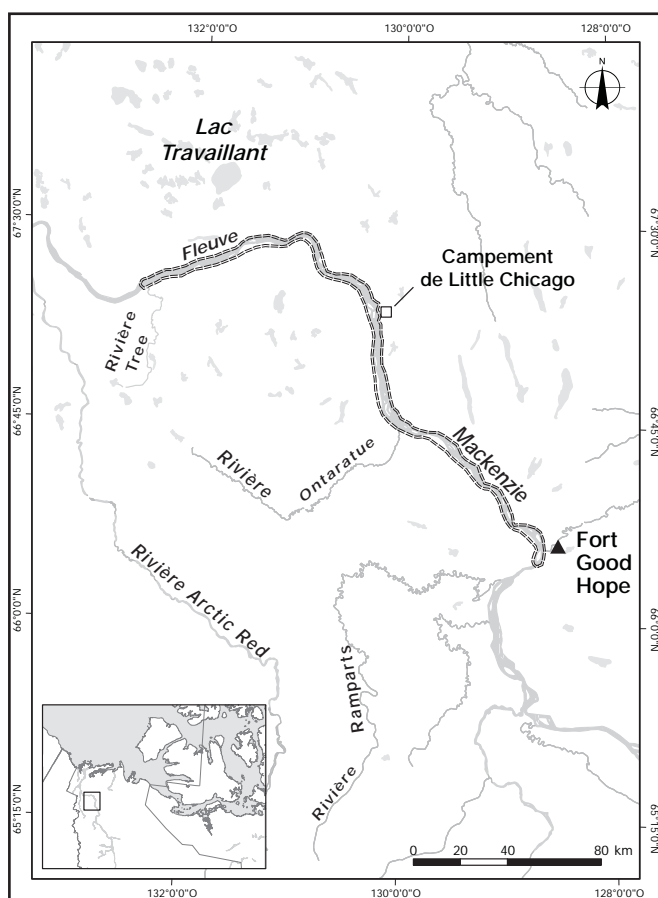
Description : Ce site clé comprend les îles le long du tronçon de 270 km du fleuve Mackenzie situé entre Fort Good Hope et la rivière Tree. De nombreuses alluvions, allant de barres de sable exposées à des îles boisées, sont présentes dans le fleuve. Les îles et les plaines inondables adjacentes sont composées de sédiments reposant sur de la roche du Dévonien. Les parties les plus basses de beaucoup de ces îles de faible élévation sont inondées au printemps. Les zones centrales plus élevées abritent des peuplements matures d'épinettes blanches et de peupliers baumiers, tandis que les saules dominent dans les secteurs périphériques plus humides. Nombre de ces îles sont bordées en partie d'un large littoral vaseux ou sablonneux.

Valeur biologique : Le fleuve Mackenzie est un important corridor de migration printanière pour la sauvagine, en particulier la Petite Oie des neiges. Il est probable que toute la population de l'ouest de l'Arctique (soit environ 570 000 oiseaux nicheurs et plus de 10 p. 100 de la population nicheuse canadienne des dernières années; Kerbes *et al.*, 1999; F.D. Caswell et K.M. Meeres, données inédites) migre vers le nord en empruntant la vallée fluviale. Les îles situées entre Tulita (anciennement Fort Norman) et la rivière Tree, en particulier aux environs de Little Chicago et de Norman Wells, sont des haltes printanières habituelles (Barry, 1967; Campbell et Shepard, 1973; Salter *et al.*, 1974). Lorsque les oies arrivent au début ou à la mi-mai, elles se rassemblent dans les îles du fleuve Mackenzie où les eaux libres et le littoral exposé constituent le seul habitat d'alimentation durant la migration (Barry, 1967; Boothroyd, 1985, 1986). En général, les oies demeurent peu longtemps dans les îles et la durée de la halte est fonction des conditions météorologiques et de l'enneigement dans les régions plus nordiques.

Le 14 mai 1973, un relevé aérien mené dans le secteur de Little Chicago a permis de recenser 13 800 Oies des neiges (Salter *et al.*, 1974). En 1972, 61 413 oiseaux ont été recensés le 20 mai et 63 916 oiseaux le 25 mai dans le même secteur (Campbell et Shepard, 1973). En général, le nombre d'Oies des neiges varie d'année en année (Boothroyd, 1985, 1986).

Le 14 mai 1973, 1 061 Cygnes siffleurs ont été observés entre Norman Wells et la rivière Tree (Salter *et al.*, 1974). En 1972, on a signalé la présence de 3 255 oiseaux le 20 mai et de 1 936 oiseaux, le 25 mai (Campbell et Shepard, 1973). En 1973, le printemps a été plus hâtif qu'en 1972 et il semble qu'un nombre moins élevé de cygnes et d'oies se sont arrêtés dans le secteur avant de se disperser vers les aires de nidification. L'effectif de Cygnes siffleurs fréquentant ce site clé aurait dépassé 1 p. 100 de la population de l'Est recensée durant les années 1970.

Au printemps, des milliers d'autres oiseaux migrent aussi vers le nord en empruntant le corridor du fleuve Mackenzie. Le 25 mai 1972, un nombre maximal de 112 836 oiseaux aquatiques a été établi le long du fleuve; ce nombre avait baissé à 10 000 le 29 mai (Campbell et Shepard, 1973). Les oiseaux semblent occuper les îles de manière intensive mais peu longtemps. Au cours de relevés aériens menés



en 1973 entre l'île Ten Mile et la rivière Tree, Salter *et al.* (1974) ont recensé 26 027 oiseaux le 14 mai et seulement 1 348 oiseaux une semaine plus tard. À l'automne, les îles du cours inférieur du Mackenzie peuvent aussi être occupées par des oies qui sont forcées de se diriger prématurément vers le sud en raison du mauvais temps (Barry, 1967).

Les îles du cours inférieur du Mackenzie sont largement utilisées par l'original en hiver. La présence de peuplements de peupliers, où il peut s'abriter, et de saules abondants pour son alimentation, lui procurent un habitat hivernal idéal (Ruttan, 1974).

Vulnérabilité : Durant les haltes migratoires, la sauvagine est vulnérable aux perturbations causées par les aéronefs et les activités au sol. La pollution du fleuve Mackenzie et de grandes fluctuations des niveaux d'eau auraient aussi des incidences nuisibles sur la sauvagine et ses habitats. Les basses terres et les autres habitats de la région pergélisolée sont vulnérables aux perturbations et à la dégradation du terrain.

Conflits possibles : La construction d'un pipeline dans la vallée du Mackenzie et les installations et activités connexes pourraient avoir un impact majeur sur les oiseaux migrateurs. Le fleuve Mackenzie est aussi grandement utilisé par les barges.

Statut : Les îles du cours inférieur du Mackenzie ont été désignées zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NT080; ZICO Canada, 2004).